

Périodique trimestriel du CESEP ASBL
février | mars | avril 2011

n° 85

Centre Socialiste d' Education Permanente ASBL

RPM Nivelles 0418.309.134.

rue de Charleroi 47 1400 Nivelles - tél. : 067/219 468 - 067/890 866 - Fax : 067/210 097

Courriel : infos@cesep.be - www.cesep.be

Belgique — België
P.P.
Bureau de dépôt
1099 - Bruxelles X
6/934

P701314

secouez-vous les idées

Dans ce numéro n°85

WikiLeaks : le retour des experts ?

Par Jean-Luc MANISE

WikiLeaks n'a pas mis en ligne la totalité des câbles diplomatiques et a conclu des accords avec 5 quotidiens qui filtrent, contrôlent et anonymisent les informations, avant de les publier sous forme d'articles. Est-ce le retour en grâce du travail d'analyse et d'interprétation des médias " traditionnels " face à l'information brute qui se déverse à flots interrompus sur le Web ? En partie sans doute, mais le rapport de force a changé. p.4

Tunisie, la révolution des bloggeurs ?

Par Jean-Luc MANISE

A la révolution du Jasmin, la jeunesse tunisienne préfère la révolution Facebook : le jour dans la rue, la nuit devant l'écran. Le réseau des réseaux a exercé à plein son rôle de démultiplificateur. Et Facebook, le numéro mondial des fouilleurs d'intimité en ligne, a joué un rôle central dans la diffusion de l'information rebelle diffusée au départ de réseaux sociaux comme Takriz ou Nawaat. Ceux-ci ont su contourner les tentatives de censure technologique de l'ATI, l'Agence Tunisienne d'Information. p.6

Parcours du formateur : Michèle DHEM

par Florence DARVILLE p.15

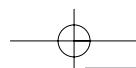
Articulation n° 44 : Du féminisme islamique.

Par Jean VOGEL

Le féminisme islamique existe en tant que courant d'idées international depuis une vingtaine d'années environ. Depuis la moitié des années 2000, il est entré dans une nouvelle phase de son développement. Il nous a donc paru urgent de présenter un dossier pour permettre à la fois de situer ce courant sous l'angle tant politique que théorique, de dissiper certains mythes à son sujet et d'ouvrir le débat. La seule attitude qui nous semble à rejeter est celle de la crispation bornée sur des certitudes aussi immuables que peu informées. C'est celle de tous les dogmatismes, religieux ou laïques.

Agenda des formations





SOMMAIRE

Recevoir notre périodique

Renouvez au plus vite votre abonnement.
Il est valable un an.

Pour connaître sa validité, vérifiez le numéro qui se trouve sur l'étiquette "Abonnement valable jusqu'au n°..." Savez-vous ce qui vous reste à faire ?
Il vous suffit de verser 4 € pour les particuliers et 10 € pour les organisations au compte du CESEP
n° 877-5094801-83
(avec le n° de l'étiquette ou vos nom et prénom)

Vos coordonnées figurent dans le fichier des correspondants du CESEP. La loi sur la protection de la vie privée vous permet de consulter ou de rectifier les données vous concernant dans le fichier ou de ne plus y figurer.

Vous pouvez être tenu informé par notre News Letter, des dates de nos formations. Par ailleurs, le périodique est librement téléchargeable sur notre site : www.cesep.be

Bon à savoir...

Renseignements généraux

Nos activités se déroulant en groupe limité de participants, nous retenons les inscriptions par ordre chronologique d'appel téléphonique. Seront uniquement prises en compte les inscriptions validées par le bulletin d'inscription, et payées.

Les activités proposées ont lieu dès que nous réunissons le minimum requis de participants. Ce minimum varie d'une activité à l'autre en fonction des besoins pédagogiques et des données budgétaires. Nous envoyons une lettre de confirmation un mois avant le stage ou la formation et joignons un plan d'accès du lieu de formation. Nous nous réservons le droit d'annuler une activité si les conditions de bon fonctionnement ne nous semblent pas réunies. En cas d'annulation de votre part, 10% du montant sera considéré comme participation aux frais administratifs et non remboursés.

Nous contacter

Centre Socialiste d'Education Permanente ASBL
rue de Charleroi 47 à 1400 Nivelles
tél. : 067/219 468 - 067/890 866
Fax : 067/21 00 97
Courriel : infos@cesep.be
www.cesep.be
Votre avis : secouzevouslesidees@cesep.be

Edito 3
Edito
Mon frère
par Éric VERMEERSCH

Balises 4
WikiLeaks : le retour des experts ?
par Jean-Luc MANISE

Chronique du numérique 6
Tunisie, la révolution des bloggeurs ?
par Jean-Luc MANISE

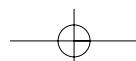
Articulations n°44 8-14
Du féminisme islamique ?
par Jean VOGEL

Parcours du formateur 15
Michèle DHEM
Respecter la diversité
par Florence DARVILLE

Études 2010 17

Ailleurs 18
par David Claeysens

Agenda des formations [1-12]
Monde associatif - Tout public
Actions, projets et coordination
Nouvelles technologies
Logiciels libres
Sous windows
Demandeurs d'emploi
Bulletin d'inscription [11]



3

Edito

Mon frère,

Que de plaisir,
sur les rives du Lac Rose.
Et que de peine.
Te souviens-tu ?
Les yeux rougis du père.
Les cris de la mère.
Le doux regard brisé de notre cœur.
Tes mains unies aux miennes.
Pour dire adieu.
Longtemps.
Le regard flou.

Mon frère,
dont j'ai emboîté les millions de pas,
vers le septentrion.
La terre promise.
Toi qui as payé le passeur,
comme on paie Charon.
Toi mon frère.
Tué d'un coup de vent.
Mort en plein rêve.
Dévoré par les flots,
aux portes de ton paradis.

Mon frère.
Tu le sais aujourd'hui,
chaque peuple a son Éden.
Ces jardins se ressemblent.
Faits de guerres et d'amour.
De joie et de tristesse.
D'or et de glèbe...
De douves et de remparts.
Et pourtant...
Pourtant.
Tu as compris,
combien l'épouse d'un mineur d'émeraudes,
ressemble à la femme qui se pare de joyaux.
Tu connais,
le petit pakistanais qui use son enfance
à coudre des ballons.
Tu vois bien le jeune milanais,
s'époumoner le dimanche,
sur un carré de gazon.
Tous deux rêvent.
De gloire,
de fortune...
et de lumière.
Chaque jour tu mesures,
à quel point un homme peut rire et pleurer.
Qu'il gagne cent mil Misères,

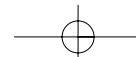
sous un soleil de plomb,
ou cent mil Livres,
dans le brouillard de Londres.

Mon frère,
C'est leur paradis.
Ils en gardent les clefs.
La bonne conscience au vent,
ils n'accueillent que les hochets des présidents fous
Perdre ses enfants d'une simple colique.
Se coucher avec la faim au ventre.
Seize heures de labeur
contre quelques grains de riz,
ne donnent droit ni au gîte ni au couvert.
Tout juste l'aumône...
... un peu de compassion ?

Mon frère,
Je suis là.
Dans la flèche d'argent qui fend la nuit noire.
Plein sud.
Retour à l'expéditeur.
Une vulgaire balle de coton.
Pas assez blanche ?
Trop amochée ?
Inutile ?
Inutile !
Produire le café !
Cueillir la fève !
Couper la canne !
Ils s'en délectent chaque jour,
le petit doigt relevé...
... et le cœur en berne.

Mon frère.
A l'aube naissante,
ils broieront mon corps de leurs étreintes.
Ils te verront aussi,
Tu chevauches les arcs-en-ciel.
Tu bois aux nuages.
Tu manges aux aurores.
Ils le savent.
Quand un Homme part
dans les traces de ses rêves,
il pousse la porte de l'éternité.

Eric VERMEERSCH
Janvier 2011



BALises

Explorer, anticiper, comprendre, tels des baliseurs, nous posons des repères sur lesquels les professionnels peuvent prendre appui pour construire, conduire leurs actions, exercer leurs métiers.

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

WikiLeaks : le retour des experts ?

Au grand dam des partisans des " données ouvertes " et des médias qui ne font pas partie du cercle des journaux partenaires, WikiLeaks n'a pas mis en ligne la totalité des 251.287 câbles diplomatiques apparemment piratés par un jeune militaire. Il a conclu des accords avec 5 quotidiens qui filtrent, contrôlent et anonymisent les informations, avant de les publier sous forme d'articles. Est-ce le retour en grâce du travail d'analyse et d'interprétation des médias " traditionnels " face à l'information brute qui se déverse à flots interrompus sur le Web ? En partie sans doute, mais le rapport de force a changé.

La démarche de WikiLeaks s'est modifiée. Au départ, le site s'est fait connaître pour la diffusion " brute " des informations reçues sous le sceau de l'absolute confidentialité par ses informateurs. Créé en 2007, le site a rendu public des documents de toutes natures, dont la fameuse vidéo d'une bavure en Irak qui s'est soldée par la mort de plusieurs civils, dont deux journalistes de guerre. Ayant réceptionné 100.600 fichiers touchant à la guerre en Afghanistan, le site fondé par Julian Assange en a expurgé 15.000 pour éviter de mettre en danger ses sources, puis a contacté trois journaux pour leur proposer la primeur des documents : le New York Times aux Etats-Unis, The Guardian en Angleterre et Der Spiegel en Allemagne. Mais en parallèle, WikiLeaks a mis en ligne les données brutes en sa possession et conclu un accord avec le site OWNI pour la mise en place d'une interface de lecture " conviviale " des fichiers SQL (*) contenant les rapports américains de la guerre en Afghanistan. Mais dans l'affaire des câbles diplomatiques, WikiLeaks s'est abstenu de mettre en ligne la totalité des données en sa possession. Il a passé un accord avec le trio initial, rejoint par le journal Le Monde en France et le quotidien El País en Espagne.

Publication graduelle

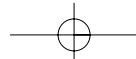
Explication de Julian Assange : " Contrairement aux fuites précédentes, où un grand nombre de documents étaient publiés en une fois, les câbles diplomatiques seront publiés par étapes au cours des prochains mois. Les sujets traités par ces câbles sont tellement importants et leur répartition géographique si vaste, que procéder autrement n'aurait pas rendu justice à ces documents. Nous devons à ceux qui nous ont fait confiance en nous transmettant ces documents de garantir qu'il y aura assez de temps pour en parler, écrire à leur sujet, et qu'ils soient largement débattus sur la place publique, ce qui serait impossible si des centaines de milliers de documents étaient publiés en une seule fois. Nous allons donc publier les documents graduellement durant les prochains mois. "

Du brut au demi-sec

Un changement d'attitude mal perçu par certains. " Le principe même de WikiLeaks depuis son lancement ", explique le journal en ligne Numerama, " a toujours été de diffuser les informations en brut, telles qu'il les recevait. A charge des internautes d'en faire ce qu'ils voulaient. Ce principe avait connu une première entorse avec les " warlogs " (*) irakiens, nettoyés pour ne pas diffuser d'informations compromettantes, susceptibles de mettre en danger les soldats. C'est ainsi qu'aucun document ne mentionnait la société privée Blackwater qui constitue une véritable armée privée employée par les Etats-Unis. Dimanche (29 novembre 2010 NDLR), avec les fameux câbles diplomatiques, le site a réservé la consultation des 251.287 documents à cinq journaux de référence, et n'a pas mis toute l'archive à disposition des internautes. " " Quid de l'Open Data " regrette quant à lui le site Owni tandis que le Soir en ligne s'étonne : " Ce n'est pas exactement le scénario qu'on attendait. WikiLeaks n'a pas ouvert les vannes. Dimanche soir, 220 documents étaient disponibles. Ce lundi matin, à peine plus : 226. Parmi eux, un seul concerne la Belgique, et il ne révèle rien de neuf. " Pour le site Kitetoa, WikiLeaks s'empâte : WikiLeaks s'embourgeoise. " Les premières livraisons de WikiLeaks étaient brutes. A chacun de se faire son idée. Jugeant sans doute (à raison) que chaque citoyen est assez adulte pour analyser ce que les sphères dirigeantes veulent conserver hors de portée. Ce n'est plus le cas. Dans sa livraison sur l'Irak, les documents ont été massivement biffés. Et cette fois, les câbles sont publiés au compte-gouttes. Alors que les documents sur l'Afghanistan étaient téléchargeables, ceux-ci ne le sont pas (seuls sont accessibles les câbles publiés par WikiLeaks, et dans un format HTML). Dommage car chacun a ses petits outils pour creuser et ses propres centres d'intérêts. Ce qui permettait de faire remonter à la surface des informations qui n'auraient probablement pas été traitées par les journaux traditionnels. Initialement, WikiLeaks justifiait ses publications par le fait que la presse ne traite pas tous les sujets ni ne publie tout ce qui lui tombe sous la main. En effet. Et cela n'a pas changé depuis. Aujourd'hui, chaque journal va mettre en avant tel ou tel câble. D'autres vont croupir au fond des disques durs des journalistes.

Analyse journalistique

Les journaux partenaires sont, on s'en doute, d'un autre avis. Sylvie Kauffmann, directrice de la rédaction du Monde dans l'édition du 1er décembre : " Les représentants du département d'Etat ont pris contact ces derniers jours avec de nombreux gouvernements étrangers pour les prévenir des révélations à



Balises

attendre et les mettre en garde contre tout impact négatif. Pour l'administration américaine, la publication de ces documents par WikiLeaks est "illégale", elle met en danger "d'innombrables" vies, menace les efforts antiterroristes et nuit aux relations des Etats-Unis avec leurs alliés. La plupart des pays démocratiques déclassifient leur correspondance diplomatique au bout d'un certain nombre d'années, en ouvrant leurs archives. Dans le cas de ces documents WikiLeaks, la déclassification est quasiment immédiate et se fait contre la volonté du pays concerné. Il est clair que la divulgation des télégrammes diplomatiques confidentiels d'une puissance comme les Etats-Unis, qui est au cœur de tous les sujets majeurs des relations internationales, la diffusion d'entretiens et de conversations tenus en toute confiance car ils ne devaient pas être connus du grand public avant trente ou quarante ans ne peut être anodine ; c'est une dimension de l'action de WikiLeaks que nous avons évidemment mesurée. Mais à partir du moment où cette masse de documents a été transmise, même illégalement, à WikiLeaks, et qu'elle risque donc de tomber à tout instant dans le domaine public, Le Monde a considéré qu'il relevait de sa mission de prendre connaissance de ces documents, d'en faire une analyse journalistique, et de la mettre à la disposition de ses lecteurs. Informer, cependant, n'interdit pas d'agir avec responsabilité. Transparence et discernement ne sont pas incompatibles - et c'est sans doute ce qui nous distingue de la stratégie de fond de WikiLeaks. Les cinq journaux partenaires ont travaillé sur les mêmes documents bruts et celui qui est en première ligne, le New York Times, a informé les autorités américaines des télégrammes qu'il comptait utiliser, leur proposant de lui soumettre les préoccupations qu'elles pourraient avoir en termes de sécurité. "

La grande presse, le retour

L'optique de ces journaux, ceux qui ont été retenus par Assange et qui ont accepté le " deal ", est de considérer ces montagnes de documents bruts comme une matière de tout premier choix pour le journalisme d'investigation. De mettre en évidence leur valeur ajoutée dans le tri, le contrôle, la mise en perspective des informations. Ce pourrait figurer, comme l'explique Patrick Flichy, Professeur à l'Université de Paris Est, le retour de la " grande presse " : " WikiLeaks fonctionne comme un acteur quasi professionnel qui vérifie et sélectionne les informations brutes qu'il souhaite mettre en ligne ; il fait également preuve d'une grande maîtrise informatique par sa capacité à protéger ses informations sur des sites ad hoc. Mais, ensuite, seuls des grands journaux de référence, comme le New York Times ou Le Monde, avaient les compétences nécessaires pour exploiter ces montagnes de documents. Ainsi, pour les warlogs afghans, le Guardian a fait appel, à côté de ses journalistes professionnels, à des spécialistes de la région, mais aussi à des experts en analyse de données. Ces derniers ont donc pu établir des cartes interactives facilitant aussi bien la synthèse de la situation que sa présentation détaillée. Plus largement, ces outils permettent d'extraire de la base de données les informations dont le journaliste avait besoin pour faire son travail d'écriture et de mise en récit. "

Journalisme de données

A l'appellation " journalisme de données ", genre qui consiste à extraire la substantifique moelle de l'information à partir de gros volumes de données, Julian Assange préfère celle de journalisme scientifique. Il s'en explique dans une tribune publiée le 7 décembre 2010 dans The Australian alors qu'il vient de se rendre aux autorités britanniques : " L'idée, conçue en Australie, était d'utiliser les technologies d'Internet d'une nouvelle façon afin de faire éclater la vérité. WikiLeaks a apposé sa marque sur un journalisme d'un genre nouveau : le journalisme scientifique. Nous travaillons avec d'autres médias pour diffuser l'information, mais aussi pour en démontrer la véracité. Le journalisme scientifique vous permet de lire un article, puis de cliquer en ligne pour consulter le document original à la base de l'article. Ainsi, il vous est possible de vous faire votre propre opinion : l'information est-elle vraie ? Le journaliste l'a-t-il traitée avec exactitude ? "

Dans le cas de figure des câbles diplomatiques, WikiLeaks semble donc vouloir se cantonner dans le rôle de producteur d'informations en recanalisaient les sources brutes mises à sa disposition dans les arcanes des médias traditionnels. Mais dans un rapport de force différent. C'est bien WikiLeaks qui prend contact et choisit ses médias partenaires, et pas l'inverse.

Jean-Luc MANISE

Sources & Infos utiles

Les câbles diplomatiques sur Wikileaks.

<http://wikileaks.ch/cablegate.html>

L'article de Numerama. <http://www.numerama.com/magazine/17475-wikileaks-abandonne-l-ouverture-des-donnees.html>

Le site d'OWNI. www.owni.fr

L'article du soir. <http://blog.lesoir.be/wikileaks/2010/11/29/wikileaks-nouvre-pas-vraiment-les-vannes/>

L'article sur Kiteoa.

<http://www.kiteoa.com/Pages/Textes/Textes12/20101129-wikileaks-cablegate-wikileaks-s-embourgeoise.shtml>

Pourquoi " Le Monde " publie les documents WikiLeaks. Sylvie Kauffmann. http://www.lemonde.fr/international/article/2010/11/28/pourquoi-le-monde-publie-les-documents-wikileaks_1446074_3210.html#ens_id=1446075

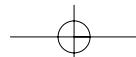
La réhabilitation du journalisme d'expertise. Patrice Flichy.

http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/12/03/la-rehabilitation-du-journalisme-d-expertise_1448556_3232.html

Ne tuez pas le messager. Julien Assange. <http://www.courrierinternational.com/article/2010/12/07/julian-assange-ne-tuez-pas-le-messager>

(*) SQL : Structured Query Language. Format de fichier de base de données. Selon le site Wikipedia, SQL est un langage informatique normalisé qui sert à effectuer des opérations sur des bases de données. La partie langage de manipulation de données de SQL permet de rechercher, d'ajouter, de modifier ou de supprimer des données dans les bases de données.

(*) " Warlogs " : rapports électroniques de l'armée américaine



Chroniques du numérique

Chroniques du numérique se penche sur des sujets "chauds" de la société de l'information et des médias. Sur des faits, des situations et des questions qui interpellent ou devraient interpeller. Avec un regard parfois léger, souvent amusé, toujours critique.

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Tunisie, la révolution des blogueurs ?

Hamadi Kaloutcha, Abdelaziz Amami, " Foetus " ou Slim Amamou, le blogueur devenu ministre, tous s'accordent à reconnaître un effet Internet à la chute du régime Ben Ali. Le Gouvernement Égyptien en premier : dans la nuit du 27 janvier 2011, il a enlevé la prise.

A la révolution du Jasmin, la jeunesse tunisienne préfère la révolution Facebook : le jour dans la rue, la nuit devant l'écran. Le réseau des réseaux a exercé à plein son rôle de démultiplieur. Et Facebook, le numéro mondial des fouilleurs d'intimité en ligne, a joué un rôle central dans la diffusion de l'information rebelle diffusée au départ de réseaux sociaux comme Takriz ou Nawaat. Ceux-ci ont su contourner les tentatives de censure technologique de l'ATI, l'Agence Tunisienne d'Information.

Cyber résistance

C'est en 1998 qu'est né Takriz, le "cyber mouvement citoyen tunisien". Il n'a pas été épargné par un régime qui contrôlait l'ensemble de la presse, à l'exception du net. Au départ, Takriz, comme les autres réseaux sociaux tunisiens, sont des espaces d'expression ludiques, des lieux où l'on se partage des émotions, de la musique et des idées. Très bien référencé dans les moteurs de recherche, au ton libre et insouciant, il deviendra un outil d'expression démocratique "grâce" à sa censure en août 2000, à l'instar des Reporters Sans Frontières, Human Rights Watch et autres Amnesty. Takriz trouvera une parade technologique et lancera la campagne des 4C : Campagne des Censurés contre la Censure. Les arrestations et les attaques en ligne vont alors se succéder.

Traque en ligne

En 2008, lorsque apparaissent les premiers mouvements sociaux dans le bassin minier de Rdayef, un groupe de soutien se crée sur Facebook. On va y trouver des reportages qu'un journaliste a filmés. Le régime réagit et censure le réseau social numéro 1. Hamadi Kaloutcha, interrogée par Fondapol : "Il y a alors eu bataille. Trois groupes d'environ 10.000 personnes se sont constitués sur Facebook avec trois stratégies. La première a été de rédiger une pétition apolitique qui n'a rien donné. La deuxième a été une manifestation devant le théâtre municipal et là, il y a eu des passages à tabac. Et la troisième a été d'attaquer le système économique des fournisseurs d'accès à Internet. Ces derniers étaient des membres de la famille prési-

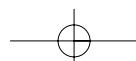
dentielle. Nous avons tous ensemble décidé de résilier nos abonnements, compte tenu du fait que nous n'avions plus Facebook et que le service était interrompu. 4000 personnes l'ont fait réellement et cela a été très mal vécu par le fournisseur d'accès qui voyait potentiellement le manque à gagner sur les futures vagues de résiliation. Au lendemain de notre action, Facebook a été rouvert. Le gouvernement a alors adopté une véritable stratégie de traque à l'encontre des blogueurs, et on s'est alors livré à un vrai bras de fer."

Contourner la censure

Ce n'est pas une première. Les premières arrestations "sérieuses" des membres de Takriz ont lieu en 2001. Zouhair Yahyaoui (pseudo Enttousni), éditeur du magazine en ligne indépendant TUNe-Zine, est arrêté et torturé. Relâché après 18 mois, il décèdera d'une crise cardiaque en 2005. Foetus, co-fondateur de Takriz, interviewé par Ramy Brahem du magazine de presse alternative Investig'Action : "En 2004, on a reçu des témoignages comme quoi les blogueurs arrêtés étaient systématiquement interrogés à propos de Takriz et de ses membres. On devient alors un groupe très privé, voire secret. Les méthodes de censure ont rapidement évolué et on a du développer nos systèmes de défense. Jusque début janvier 2011, il y avait une faille dans le dispositif de censure tunisienne qui permettait aux internautes tunisiens de contourner la censure en utilisant https, du moment que le serveur cible est doté de ce protocole de sécurité. Nous avons eu notre serveur https en 2009. Avec les proxys, c'est la faille qui a fait tomber le régime de Ben Ali lors de la révolution."

Le Web, la chaîne de l'info

Hamadi Kaloutcha : "Certes, c'est d'abord le peuple tunisien qui, par son courage, bravant les tirs à balles réelles de la police, a mené la lutte partout dans le pays. Mais ce qui a déclenché le mouvement, c'est la communication entre les personnes, communication rendue possible par Internet et Facebook en particulier. Foetus : "Dès l'immolation de Bouazizi, nous avons transmis l'information dans l'heure qui suivait. Takriz avait une cellule de crise qui centralisait toutes les informations qui arrivaient. On ne ratait aucune information sur les émeutes de Sidi Bouzid, de Kasserine ou de Gafsa dans les jours qui ont suivi. On montrait les photos des morts, les corps dans les hôpitaux, les vidéos et les témoignages. Nous étions une chaîne d'information photo et



Chronique du numérique

7

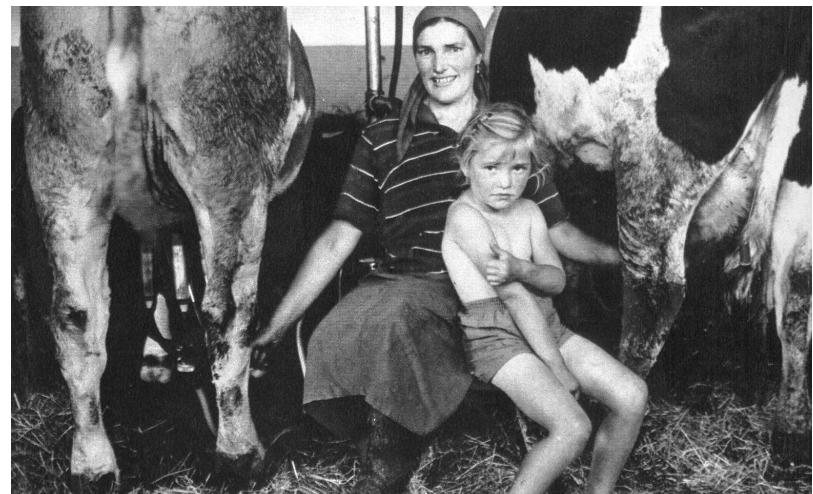
vidéo de ce qui se passait. Notre rôle alors est de casser le black-out médiatique, de recevoir des preuves de ce qui se passait et de les relayer aux Tunisiens sur Internet. Les gens prenaient des vidéos et les postaient sur internet, aux réseaux et à leurs amis, qui les partageaient à leur tour. A ce moment là, en Tunisie, la plupart des gens qui avaient accès à Internet étaient sur Facebook, des avocats aux chômeurs. On nous envoyait parfois directement les documents, sinon on reprenait nous-mêmes tout ce qui tombait. Les émeutes étaient bien couvertes, et retransmises sur Al Jazeera et quelques médias internationaux. Mais même Al Jazeera prenait ses vidéos exclusivement d'Internet jusqu'à une semaine avant le départ de Ben Ali. Autant dire qu'Internet et surtout Facebook ont joué un rôle énorme dans la révolution."

Des outils démocratiques

Dans la "révolution facebook", il y a les vidéos prises par les téléphones portables et mises immédiatement en ligne. Il y a les images prises à l'intérieur d'un hôpital de Kasserine de jeunes tués par balles, allongés côté à côté. Elles ont fait le tour de la Tunisie et du monde. Il y a les câbles des diplomates américains relatifs à la Tunisie lâchés par WikiLeaks, et diffusés par Hamadi Kaloutcha. Laquelle a pu découvrir, grâce aux réseaux sociaux, des personnes partageant les mêmes idées, contraires au régime en place : "Nous avons ressenti, entre compatriotes, un immense soulagement de voir que nous pouvions avoir les mêmes idées. Auparavant, nous nous sentions médiocres. Car dans un régime non démocratique, rien ne vous renvoie l'image de la réalité. Personne ne se connaît vraiment, les journalistes ne font pas leur travail, ils ne relaient que les discours officiels. En peu de temps, pendant les événements, ce sont 2 millions de comptes Facebook qui ont été actifs et se sont démultipliés car, dans chaque famille, ce sont 6 ou 7 personnes qui se parlent et relayent ensuite vers d'autres personnes, partout, dans la rue, dans les cafés. Twitter a également joué un rôle décisif pour favoriser les rassemblements. Voilà nos outils démocratiques."

Pirates

Ben Ali disposait lui aussi d'une page Facebook. Dès l'annonce de sa fuite, elle a disparu du Net. Mais "on" a copié les 270.000 personnes inscrites comme amies du président. Après le suicide de Mohamed Bouazizi, le collectif international anonymous a lancé une série d'opérations internationales de guerrilla en ligne à l'encontre des sites officiels tunisiens. Les sites officiels de la présidence et du gouvernement ont été bombardés de courriels afin de les mettre en état de déni de service. Durant quelques heures, le site de TV7, la télévision nationale, a affiché, en arabe : "Les journalistes condamnent la répression de la police et exigent la libération de Slim Amanou." On parle alors de cyber révolution, et de cyber guerre.



Tweet ministériel

Une semaine avant la fin du régime de Ben Ali, Slim Amanou, un bloggeur "en vue", militant de l'Internet libre, a été arrêté. Soupçonné de participer aux opérations de harcèlement en ligne des sites gouvernementaux par le collectif Anonymous, il sera libéré deux jours avant la fuite du président. Contacté par le ministère de la jeunesse et des sports, il acceptera le poste de secrétaire d'État du gouvernement d'Union Nationale. C'est par Twitter qu'il annoncera sa nomination.

Vendredi 28 janvier 2011. Afin d'endiguer les mouvements populaires qui réclament le départ d'Hosni Moubarak, le gouvernement égyptien coupe tous les accès Internet. C'est une première mondiale...

Jean-Luc MANISE

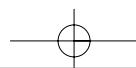
Sources & Infos

La Tunisie, première cyber-révolution. Rami Brahem.
<http://www.michelcollon.info/La-Tunisie-premiere-cyber.html>

Tunisie, Internet et la révolution. Claude Sadaj.
<http://www.fondapol.org/politique-2-0/tunisie-internet-et-la-revolution/>
 Slim Amamou, des geôles tunisiennes au gouvernement ". Ellodie Auffray. www.libération.fr

En Tunisie, la révolution est en ligne. Isabelle Mandraud.
http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/17/en-tunisie-la-revolution-est-en-ligne_1466624_3212.html

Le site d'Investig'action. www.michelcollon.info
 Le site de Takriz. www.takriz.com
 Le site de Fondapol : www.fondapol.org



Parcours du formateur 15

Comment devient-on formateur ? Pourquoi s'engager sur ce chemin ? Quels sont les enjeux personnels et collectifs qui les animent ? Chaque trimestre, nous vous livrons l'interview, brut de décoffrage, de formatrices et de formateurs qui bâtissent aujourd'hui l'action socioculturelle de demain.

Pour ce numéro, nous avons rencontré **Michèle DHEM** formatrice au CESEP.

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Respecter la diversité

Entretien avec **Michèle DHEM**

FD : Quel est votre parcours professionnel ?

MD : J'ai fait des études supérieures en Communication, spécialisation en Arts visuels et plus particulièrement en vidéo. Ensuite, j'ai été engagée comme responsable de production d'un magazine qui débutait. Au bout d'un an et demi, le magazine s'est mis à bien fonctionner. Les responsables pouvaient s'engager eux-mêmes et j'ai été licenciée du jour au lendemain. Face au vide, j'ai acheté un vade-mecum des entreprises pour faire le plein de références d'endroits où postuler. La préface disait : "Si vous savez ce que vous cherchez, vous le trouverez plus vite." Ca m'a aidée à me poser des questions fondamentales et à me fixer des objectifs. Ma recherche a été plus en accord avec moi-même. Je me suis orientée vers le socioculturel. Je me suis présentée au Centre Culturel d'Ans où j'ai été engagée comme animatrice et coordinatrice de projets. Pour l'anecdote, lors de l'entretien, ils m'ont demandé ce qu'il était l'éducation permanente et j'ai évidemment donné la mauvaise réponse, c'est-à-dire que je leur ai parlé de la formation continuée ! (Rire) Comme Ans est un Centre Culturel qui fonctionne très fort sur des projets d'éducation permanente, j'ai très vite senti qu'il me manquait des connaissances spécifiques. Pourtant, je me débrouillais plutôt bien mais je ne pouvais pas nommer mes pratiques, ni leurs enjeux politiques. J'ai donc sondé mon entourage dans le secteur pour trouver une bonne formation. C'est comme ça que je suis arrivée à la formation d'animateur de groupe de la Province de Hainaut. C'est à cette formation que je dois mon ancrage professionnel. Le service formation et culture est très axé éducation permanente et développait l'entraînement mental. C'est grâce à eux que j'ai compris l'éducation permanente et les processus démocratiques qui consistent à mettre les gens autour de la table et à travailler avec la diversité des points de vue.

J'ai appris pourquoi j'étais animatrice socioculturelle et j'ai réalisé que cela m'allait fort bien ! Je savais que j'étais dans le bon mais je n'avais pas une conscience précise des valeurs que je défendais.

Il faut dire que j'ai grandi dans une cité. Je n'y ai jamais vu d'animateur de rue, d'AMO, de Centre Culturel. On était des gosses de rue, on avait un mur, on faisait des bandes et on se disputait dans les bals et c'était Tout ! J'ai grandi sans cadre socioculturel structuré et ça ne m'a pas manqué. Pourtant, ça a été une révélation. J'ai travaillé à Ans pendant un petit moment et un beau jour, j'ai eu l'occasion de donner des formations. Mais assez vite, j'ai ressenti la nécessité de retourner sur le terrain. Je ne m'y étais pas assez nourrie d'expériences pratiques pour pouvoir enrichir mes formations. De plus, j'étais dans une péri-

ode de ma vie privée où la part artistique s'est fait sentir comme une nécessité. J'ai donc mixé pendant plusieurs années des projets socioculturels, de la formation et des projets artistiques. J'en ai tiré une amplitude pour la formation car j'ai occupé plein de rôles. J'ai été une petite artiste qui ne gagne pas sa vie ; j'ai été confrontée à la difficulté de mettre un projet en place ; j'ai été aidée ; j'ai aidé ; je n'ai pas toujours su dans quel jeu je jouais... J'ai multiplié les points de vue. C'est ce qui fait la qualité de mon travail, je reste fidèle à la naïve que j'ai été. Je n'oublie pas les bêtises que j'ai faites, c'est mon plus gros apprentissage. Pour un formateur, la première chose à vénérer, c'est la prise de conscience de ce que l'on ne connaît pas. Lors de cette période, j'ai participé à quelques gros projets, entre l'éducatif, le socioculturel, l'artistique...

Ensuite, j'ai fini par arrêter de me battre entre l'art et la formation et je suis entrée à temps partiel au CESEP de manière à pouvoir ménager les deux aspects de ma vie professionnelle. J'ai commencé par coordonner une formation. C'est un autre type de travail qui m'a beaucoup plu car il faut une réflexion pédagogique et méthodologique plus globale. En plus de cela, je donne une série de formations dont : conduite de projets, évaluation, conduite de réunion, débats, entraînement mental, ... Comme j'ai toujours besoin de me ressourcer, je m'intéresse actuellement à l'analyse systémique. La façon dont la systémique permet de regarder la complexité dans l'interrelation des choses m'intéresse. J'ai l'intention de bien m'approprier cet outil afin de m'enrichir d'une grille de lecture supplémentaire en ce qui concerne les analyses de changement : les blocages, les freins, ... Dans le futur proche, je vais m'axer plus sur l'analyse organisationnelle et institutionnelle, sur la gestion d'équipe afin de pouvoir faire de la supervision et de l'intervision.

FD : Pourquoi avoir choisi l'éducation permanente ?

MD : Lors de ma découverte de l'entraînement mental, j'ai eu une prise de conscience philosophico-politique : "La vie collective et la vie individuelle s'entremèlent pour l'émancipation de tous et de chacun". Il est donc indispensable que nos pratiques collectives nous permettent d'apprendre les uns des autres et que l'on puisse partager et remettre en question les éléments de notre environnement. Pour moi, l'éducation permanente est la forme la plus adaptée à une construction démocratique commune.

FD : Pourquoi vos formations relèvent-elles de l'éducation permanente ?

MD : Je ne vais pas en formation avec des syllabus et

Parcours 16 du formateur

une matière à donner de façon descendante. J'effectue un travail avec les participants afin qu'ils travaillent sur leurs propres réalités. On est dans un processus ascendant. Je sors la matière du groupe au lieu de la lui apporter. Évidemment, j'ai des contenus et des techniques mais il y a une interaction entre la matière et la vie afin que les participants se questionnent sur leurs propres pratiques, mais aussi et surtout sur leurs façons d'appréhender la matière et de la comprendre.

Pour moi, une des exigences éthiques de la formation en éducation permanente est de respecter les intelligences des personnes et surtout d'y situer la matière primale du travail de formation. Je suis très proche de la pensée de Jacotot (c'est un pédagogue français du 19ème siècle). C'est pour moi une balise qui indique la qualité de mes pratiques et me rappelle où je place le sens de mon métier. Jacotot se contente d'affirmer une opinion, l'égalité des intelligences et d'en assumer toutes les conséquences. Il met en oeuvre une méthodologie et une posture d'enseignant... de formateur. Il révèle aux individus par quels moyens ils peuvent s'émanciper, c'est-à-dire libérer leur intelligence, et aux enseignants, comment ils doivent s'y prendre pour favoriser l'émancipation de leurs élèves. À la pédagogie traditionnelle fondée sur un principe inégalitaire (un élève ignorant et un maître savant), il oppose une pratique pédagogique fondée sur un principe égalitaire : un maître et un élève tous deux ignorants. Tout un programme... et cette balise j'y tiens énormément.

FD : Que retirez-vous de vos formations ?

MD : De l'intelligence au kilo ! Je rencontre des gens qui viennent de partout, qui ont des situations de vie incroyablement riches de par leur public, de par leur organisation de travail, de par leur secteur et de par leur regard... Je rentre de chaque formation avec des kilos de supplément d'histoire de vie, de situations vécues, d'enjeux de terrain. En formation, on réfléchit toujours à des situations particulières et c'est fabuleux ! A cela s'ajoute la satisfaction de travailler à quelque chose qui a du sens. Je travaille avec des gens qui prennent du temps pour réfléchir à leurs pratiques professionnelles. Les gens sont donc généralement ouverts au changement.

FD : Quelles sont les limites du formateur ?

MD : Évidemment, cadrer son intervention dans la convention préalablement établie avec le commanditaire, cela va s'en dire. Au Cesep, nous sommes très attentifs à préciser ces limites d'intervention. Plus pratiquement, ne pas travailler dans le jugement, même si on n'est pas du tout d'accord avec la personne. Puis, évidemment ce qui relève de la déontologie et de l'éthique, par exemple le rapport au savoir, encore un clin d'oeil à Jacotot. Etre critique par rapport aux méthodologies utilisées, aux courants de pensées, aux enjeux de terrain soulevés... Pas simple, pas simple du tout. C'est pourquoi dans la pratique professionnelle, il est nécessaire d'avoir des collègues et la possibilité d'échanger sur ces pratiques. Dans mon équipe, quand on fait des co-interventions, le formateur qui n'intervient pas a une mission d'observation afin d'avoir un retour sur l'intervention. Le travail en duo est très intéressant et pertinent professionnellement. Chaque formateur a sa porte d'entrée, son vocabulaire, sa façon d'éclairer les productions, de questionner les participants. Les participants ont tous leur individualité. En diversifiant les manières de faire, on augmente la qualité de l'intervention. Ensemble, on se complète très bien et on se régule, c'est très enrichissant ! Il arrive que nous n'ayons pas les mêmes opinions et on le dit, ce qui permet de travailler sur les enjeux.

La co-intervention permet aussi une meilleure concentration sur les situations de chaque participant. Le travail de formation demande un haut degré de concentration. Un aspect qui pour moi est essentiel c'est de réussir, par mon mode de fonctionnement, à installer les gens dans une culture de questionnement. Il faut qu'il y ait du respect des gens et des opinions afin de permettre à chaque participant d'avoir sa place au sein de la formation. Je fais un grand travail d'animation lors de mes formations.

FD : Quand estimatez-vous une formation réussie ?

MD : Quand il y a une prise de conscience et que cela va entraîner un changement. Il y a une étape de réflexion qui s'opère et la personne ne reviendra plus en arrière. Le déclic a eu lieu. Un jour ou l'autre, cela va entraîner des répercussions au niveau de ses pratiques professionnelles. Il y a une nouvelle lucidité. Quand ça arrive, je suis aux anges ! C'est pas nécessairement le formateur qui en est la cause ; c'est souvent la situation, la rencontre avec d'autres et l'état de la personne. C'est l'alchimie qui, à un moment donné, permet le déclic.

FD : Vous avez écrit " Le Poète posera mots, le vidéaste gardera trace, le photographe figera l'instant ". J'ai envie de vous demander ce que fera le formateur ... ?

MD : Hou ! c'est difficile. On n'est pas du tout dans la même sphère, j'ai écrit cela d'un point de vue artistique. Je dirais que le formateur respectera les silences. C'est bizarre de dire ça car la formation c'est tout sauf du silence ! Et pourtant ...

FD : Est-ce que votre côté artistique nourrit votre pratique de formation ?

MD : Je n'utilise pas l'artistique en formation. Par contre, j'utilise le créatif. Je me sers de la créativité pour permettre l'émergence d'idées par différents procédés qui ne font pas appel au mental pour sortir de la logique. Une fois que ces idées sont sorties de façon créative, on les met en mots et on les interprète. Des sens très différents peuvent émerger. Ce qui est gai dans l'utilisation de procédés créatifs, c'est qu'on passe par un autre langage et à ce moment là, on approfondit les explications. On creuse, on sonde. Ce qui n'arrive pas avec la parole logique. Quand on croit tous parler la même langue, on n'estime pas devoir vérifier que l'on s'est bien compris. Pourtant, les significations peuvent être fort différentes d'une personne à l'autre.

FD : Quels sont les enjeux de la formations aujourd'hui ?

MD : Ouf, c'est trash ça ! C'est un vaste sujet ! Je voudrais pointer plus particulièrement l'importance d'éclairer les contradictions institutionnelles dans lesquelles est l'éducation permanente. Il faut également relever le défi d'un engagement politique pour l'éducation permanente. J'ai très peur de l'appauvrissement politique. L'effritement des piliers qui s'ajoute à la diversification de l'associatif renforce l'isolement de nos organisations et une perte de notre force de revendication. Celle-ci est de moins en moins portée par les travailleurs du secteur. Ensemble, il faut remettre du sens sur les enjeux politiques de notre travail et assurer les relais, en termes démocratiques.

FD : Le mot de la fin ?

MD : Silence !

**Propos recueillis à Nivelles, le 1 février 2011
par Florence DARVILLE**

Etudes 2010

17

Enjeux de société, politiques publiques et secteur associatif, pratiques et expériences d'animation et de formation, nouvelles technologies : les études et analyses du CESEP ont pour but de diversifier les points de vue, susciter le débat, structurer la complexité de l'environnement pour la rendre plus accessible et augmenter la capacité à agir sur les éléments qui la composent.

Toutes nos études sont disponibles sur le site : www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Identité professionnelle : le formateur est un caméléon

par Marie-France SIMON

Que signifie, dans le champ de l'éducation permanente, le concept de représentation et d'identité professionnelles ? Sur base de la théorie psychosociale de Claude Dubar, qui concède dans la construction identitaire un rôle primordial à la trajectoire de vie de l'individu et à son contexte de travail, il est possible d'explorer son élaboration. A partir de la modélisation de la réalité " identitaire " du secteur de l'alphanétisation à Bruxelles sur base de l'analyse de quatre parcours de formateurs, se dégagent deux profils dominants. Celui du " formateur technicien " et de " l'animateur social " Le " formateur technicien " est un formateur qui, dans deux tiers des cas rencontrés, fonde son identité professionnelle en partie sur une trajectoire de formation dans le domaine de l'enseignement et/ou sur une formation

académique longue . A l'inverse du " formateur technicien ", l'héritage identitaire du formateur " animateur social " n'est pas coloré par des expériences dans le domaine de l'enseignement. Il se distingue par deux caractéristiques majeures. La première renvoie à l'envie " d'aider l'autre " observée chez lui. Que celle-ci soit en continuité avec des habitus primaires tels que des valeurs transmises par le groupe familial ou qu'elle semble " être là depuis toujours " comme une marque innée, elle participe aux motifs d'engagement dans le secteur de l'alphanétisation. La deuxième caractéristique, présente dans deux tiers des cas, est que des tensions identitaires semblent avoir traversé le formateur au cours de sa trajectoire de vie.

Volontariat : le défi de la gestion des compétences

par Charlotte MOREAU

Dans ce travail l'auteur, Charlotte Moreau, formule 4 hypothèses qu'elle confronte sur le terrain à la réalité de deux organisations : la Croix Rouge et les magasins du monde Oxfam. Tout d'abord, est-ce que le degré de formalisation de la GRH volontaire ne dépend pas de certaines caractéristiques organisationnelles telles que la taille et l'âge de l'association, l'importance accordée au volontariat, les missions, le type d'opérateurs, la structure hiérarchique et le secteur d'activité plus ou moins concurrentiel ? Ensuite, est-ce que les compétences des volontaires ne restent pas principalement gérées à un niveau local ? Troisième hypothèse : les outils de gestion des compétences

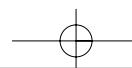
douivent être adaptés au contexte local. Enfin et malgré des contextes organisationnels différents, Charlotte Moreau pose le postulat que développer une gestion des compétences a un impact positif sur la motivation et la fidélisation des volontaires. Et élargit la réflexion à de futures pistes d'investigation -et à d'autres enjeux à relever par des associations dont, selon Halba (2006), 80% fonctionnent uniquement avec des volontaires : l'autonomie des équipes locales et des volontaires, le positionnement plus " localiste " ou " loyaliste " des managers locaux, les rapports entre le sommet et la base ou encore entre les anciens et nouveaux volontaires ou encore la diversité des volontaires.

L'esclavage moderne

par Georges SAND

Malgré les progrès incontestables en matière de textes légaux ou de conventions internationales, les situations d'asservissement restent nombreuses dans le monde. Ce, selon Georges Sand, pour trois raisons. La première raison, à la limite banale, parce que l'esclavage moderne reproduit l'esclavage ancien; il existe encore, sous les formes domestique, économique ou étatique. La deuxième raison, parce que de nouvelles formes d'esclavage ont vu le jour, comme la prostitution infantile ou le phénomène des " enfants-soldats ". La troisième raison, parce que le combat pour la libération de l'Homme (et peut-être encore plus pour la libération de la femme) vient seulement de

débuter et qu'il est loin d'être achevé! Au XXI^e siècle, l'homme reste un loup pour l'homme, selon la formule de Thomas Hobbes (1651) et il nous faut trouver les moyens adéquats pour réprimer et prévenir: réprimer par des moyens juridiques, politiques, éventuellement en dernier ressort, militaires. Une formule pourrait être, selon Christian Delacampagne, la recherche de "tout ce qui peut contribuer à dépasser l'actuel partage du monde en Etats-Nations imbus de leur "souveraineté", car tout ce qui risque de bloquer ou simplement freiner un tel processus ira nécessairement dans le mauvais sens". Réprimer certes, mais aussi et surtout, prévenir par l'éducation, l'information, refuser de taire, dénoncer; encourager toute manifestation qui rappelle que "la liberté est à réveiller sans cesse".



Ailleurs

18

Par David CLAEYSEN (Compagnie Maritime)

www.lacompaniemaritime.be

et Jean-Luc MANISE (CESEP) www.cesep.be

Nouvelle revue d'Art : IMAGInE

Bienvenue à IMAGInE, une nouvelle revue d'Art mensuelle, née le 15 janvier dernier. IMAGInE s'est mis dans la tête de parler des artistes d'aujourd'hui, dans leur vie de tous les jours. Le premier numéro est en ligne. Il part à la recherche d'artistes émergents. Les découvertes se font au rythme des coups de coeur de Martine et Michel Smekens sur les blogs, facebook et autres sites web. IMAGInE ? Une chanson de John Lennon, oui, bien sûr, mais bien plus encore. Image, on touche aux arts visuels et graphiques. Imagination : un artiste transforme le monde. IMAGInE : un voyage dans l'écriture, la création vidéo, le dessin et la sculpture. Le numéro 1 ouvre ses colonnes à Luc Huysman, Brigitte Fournier-Valette, Corine Pagny, Florence Gossuin, Philomène Longpré et à... Michel Smekens : "Créer une nouvelle revue est un risque et pour le prendre, il faut s'exposer. Le numéro 2, avec comme thème le dessin, le 15 février. Le 15 mars, le numéro 3 abordée le thème de la photo.

A découvrir sur
www.graphismeavotreimage.com
 Les projets sont les bienvenus :
dess_project@hotmail.com

qui vend ses services au plus offrant et ne cesse de multiplier les sociétés-écrans, avant de s'allier, tout naturellement, avec le nazisme naissant. Vincent Borel nous offre un récit de haut-vol qui met en relief, entre autre, les germes d'un phénomène qui conditionne notre quotidien actuel : la mondialisation.

Sabine Wespieser éditeur,
 dans les bonnes librairies.

L'antipolitisme, Les mots piégés de la politique (Essai)

Richard Lorent

Eté, automne, hiver 2010 : sidérés et impuissants, les citoyens assistent aux rebondissements communautaires d'une crise politique majeure. Car, les urnes refermées, ils n'ont plus voix au chapitre. Quelque chose s'est fêté dans notre démocratie. Et ce n'est pas d'aujourd'hui. Pics électoraux en faveur de l'extrême droite. Taux d'abstention et de nullité électorale de l'ordre du million d'individus lors des scrutins fédéraux. Défiance envers la classe politique, exprimée à la faveur de sondages sur la question. Autant de signes d'une brisure citoyenne. Où affleure la fracture sociale, sans autre moyen de se dire dans le champ politique. Ces tendances se trouvent alors rangées sous le même étiquetage. L'antipolitisme. Et ses principales déclinaisons : le poujadisme, l'apolitisme et le populisme. L'auteur explore ces concepts flous et découvre leur tendancieuse approximation. Mots au sens invérifié, ils défigurent la plainte sociale quand elle se mue en critique du système politique. Ce livre montre l'enjeu inaperçu d'une telle défiguration : faire en sorte que le dominé se regarde avec les yeux du dominant.

Editions Couleur Livres, dans les bonnes librairies ou, à défaut : commandes@couleurlivres.be



1970-2010, Quarante ans de Théâtre-Action (Essai)

Collectif, Compagnie du Campus

L'animateur sait la nécessité que transparaisse dans le spectacle, la présence au monde particulière, vitale et essentielle, du groupe. Aussi est-il le garant de la justesse de tout projet en atelier de création théâtrale dans lequel il s'implique. Avant même de rencontrer les participants à un projet, il sait qu'il aura pour tâche, durant le processus et à travers la matière brassée, de trouver l'entendement, c'est-à-dire, notre capacité à nous relier aux autres, en faisant apparaître ce que nous avons de commun avec eux. (Laure Heymans, extrait du livre)

Editions du Cerisier, dans les bonnes librairies, ou à défaut : 065/31.34.44

LIRE

Antoine et Isabelle (Roman)

Vincent Borel

- *Il n'y a jamais eu de chambres à gaz à Mauthausen. (...)*
- *Comment tu peux dire ça ? Mon grand-père y a été déporté. Il a vu les cadavres qu'on en sortait pour les enfourner dans les crématoires. (...)*
- *Il a été abusé par sa mémoire. Toutes les victimes sont atteintes du même syndrome. Elles réinterprètent ce qu'elles ont vécu. Il ne faut jamais se fier aux témoins de première main. Ils mentent et ils se mentent. (...)*

C'est par ce dialogue provocant que Vincent Borel commence son roman, une histoire ancrée dans l'Histoire... Mais il ne s'agit pas seulement d'un "énième" livre sur l'horreur des camps. Cette fresque s'appuie sur deux réalités humaines et sociales, celle d'Antoine et Isabelle, les grands parents de l'auteur, et celle de la famille Gillet, riches industriels lyonnais. Antoine et Isabelle se rencontrent dans une Barcelone en ébullition, secouée par les prémisses d'une Espagne révolutionnaire bientôt entraînée dans la guerre et la résistance...

Parallèlement, on assiste à l'ascension des Gillet, partisans d'un capitalisme exacerbé,

Des Nouvelles du jardin et autres histoires locales (Nouvelles)

Carmelo Virone

C'est un curieux voyage auquel nous convie Carmelo Virone. Les lieux les plus familiers y sont insolites et les gens ordinaires exceptionnels. Le paisible jardinet peut devenir le théâtre de drames féroces, le train des vacances un lieu de résistance populaire, ou le chemin de halage la voie royale vers l'autre côté du miroir. Il y a le monde que l'on croit voir, et puis le monde qui se découvre. Celui de Carmelo Virone nous offre de belles rencontres.

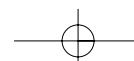
Editions du Cerisier, dans les bonnes librairies, ou à défaut : 065/31.34.44

Une histoire tue (Roman)

Daniel Adam

Il y a Aude, qui part en voyage, qui en revient, pour repartir encore. Elle va, elle vient, elle prend l'avion. Elle travaille. Il y a Charles, qui reste, n'aime pas partir, qui attend l'absente. Il y a cette maison dans laquelle ils vivent et qui a une histoire, une histoire d'absences, d'autres absences qui font l'histoire de Charles. Et que Charles tait mais que nous découvrons par bribes, au fil de ses souvenirs. Entre ironie et mélancolie, Charles a la détresse légère et nous fait sourire de ses mots doux-amers. "Une histoire tue" a été finaliste au prix Rossel 2010.

Editions du Cerisier, dans les bonnes librairies, ou à défaut : 065/31.34.44



Ailleurs

19

THEATRE

La Compagnie Maritime articule son travail autour de deux axes : les créations autonomes et les ateliers de création collective. Les créations autonomes abordent différentes thématiques (la violence conjugale, les mariages arrangés, la crise économique...) à travers le prisme d'un spectacle professionnel, suivi ou non d'une animation. Les ateliers visent à mettre l'outil théâtral au service d'un groupe, d'une réflexion, d'une idée... Ce processus de création collective aboutit en général à un spectacle joué par les participants. La Compagnie Maritime organise également des stages, des ateliers d'écriture, des formations liées à l'outil théâtral et à la prise de parole. Tous ces spectacles, ces animations et ces interventions sont disponibles à la demande, pour vos publics.

Plus d'infos :

www.lacompagniemaritime.be
064/ 67 77 20 - 064/ 77 27 80

A l'affiche :

Le Temps des crises

L'hôpital " Lève-toi et marche ! " est en pleine phase de restructuration dans le cadre d'un passage du Public au Privé. Adrien Polet - chômeur sans allocations, dépressif économique chronique - et Richard Descugnaux - cadre supérieur dans ce même hôpital et victime d'un burn-out - y partagent bon gré, mal gré, la même chambre. Tout bascule le jour où Adrien, victime d'un nouveau règlement abscons perd le droit de se faire soigner. Réduit à la clandestinité, il sera sauvé par Richard qui l'embauche afin de lui rendre sa dignité. Mais en signant son contrat de travail, Adrien met le doigt dans l'engrenage de la libéralisation que Richard prétendait si bien maîtriser... Et nos deux héros de se livrer du fond de leur lit à un démontage en règle de la grande machinerie économique. Un spectacle qui fait le pari d'une joyeuse tentative de narration du monde néo-libéral sur un ton qui tient à la fois de la Fable et de la Politique... Fiction ?

Avec Daniel Adam, François Houart et Albert Friadt. Ecriture : Daniel Adam et François Houart. Mise en scène : Claude Lemay. Coach ludique : Daniel Van Hassel. Musique : Hugo Adam. Scénographie et éclairages : Pierre Kissling. Costumes : Laurence Hermant.



Amours Mortes

La Compagnie Maritime poursuit son travail de réflexion sur les violences conjugales avec son dernier spectacle de théâtre-forum, qui se penche sur la question brûlante des amours forcés et des mariages arrangés. Dans la scène "Glu super glu", une mariée d'origine aristocratique est confrontée dans la rue à un quidam qui n'a pas sa langue dans sa poche. Dans "Roméo et Juliette", les parents Capulet veulent forcer Juliette à épouser le comte Paris. On passe sans transition à la version maroxelloise de "La Guerre des étoiles", où un jeune garçon se retrouve coincé entre sa mère et sa soeur qui organisent, malgré lui, une rencontre avec une future épouse venant du pays. Dans "La tour de Babel", une jeune fille, malgré les préparatifs bien avancés de son mariage et les "sacrifices" de ses parents, souhaite tout annuler... Place alors à la partie forum : la meneuse de jeu invite les spectateurs à réagir, d'abord verbalement, puis physiquement, en remplaçant le personnage de leur choix, dans la scène de leur choix, pour essayer de débloquer la situation.

Avec Joëlle Camus, Danila Di Prinzo, Calo Valenti et Marina Marini dans le rôle du joker. Ecriture : Gaëtan d'Agostino. Mise en scène : Marina Marini et Gaëtan d'Agostino.

Appels en absence

Quatre scènes, quatre jeunes couples qui s'aiment, quatre situations de violence conjugale, latente ou manifeste. La Compagnie Maritime reprend "Appels en absence" dans une nouvelle mise en scène qui fait la part belle aux interventions des spectateurs, disposés de part et d'autre de la scène pour plus de proximité... Comment peut-on en arriver à se déchirer alors qu'on s'aime ? Rien de tel que le théâtre-forum pour aborder la violence conjugale chez les ados et les jeunes adultes, avec les principaux intéressés.

Avec Chloé Adam, Pierre Poucet et Joëlle Camus dans le rôle du joker. Ecriture : François Houart. Mise en scène : Marina Marini.

Le Théâtre du Public présente :

Plus d'infos sur :
www.theatredupublic.be
064/77.27.80

No Limits !

Destiné au public adolescent, "No Limits !" raconte les itinéraires croisés d'un professeur et d'un élève dans l'enseignement secondaire. Les deux protagonistes sont confrontés à la montée de la violence au sein de leur école. Nicolas Lefrère enseigne le français depuis 20 ans. Ces dernières années, les conditions de travail se sont bien dégradées. Monsieur Lefrère tente d'adapter son style éducatif à l'évolution de la situation... Mais en voulant régler un conflit, il est victime d'une agression. Il ne trouvera d'aucun côté le soutien espéré. Après un parcours chaotique, Ben Bukowski arrive au sein de sa nouvelle école, bien décidé cette fois à saisir sa "dernière chance". Témoin de l'agression de son prof titulaire, il se retrouve face un choix difficile : dénoncer les agresseurs ("comme une balance") ou se réfugier dans la loi du silence et de "l'honneur" ? Acculé, meurtri, il choisit de se taire. L'autorité scolaire l'accuse de complicité. Ben est renvoyé. Comment sortir de l'impasse ? Place au forum !...

Avec Anne Romain, Sébastien Chollet, Emmanuel Guillaume, François Houart et Philippe Dumoulin dans le rôle du Joker. Mise en scène et scénographie : Claudine Aerts.

Waouh !

Un garçon. Une fille. La vie. La mort. L'argent. L'amour. Le monde ! "Waouh !" détricote nos systèmes de pensée et secoue nos échelles de valeur. Inspiré par "Reconsidérer la richesse" et d'autres écrits du philosophe français Patrick Viveret, "Waouh !" présente un patchwork de clips théâtraux qui amènent à questionner la "valeur" argent. Les clips théâtraux amènent une forme vive, légère et particulièrement dynamique. Le sens général se dégage du choc que provoque le passage d'un clip à un autre, d'un code de jeu à un autre, d'une esthétique à une autre. D'une manière globale, toutes ces scènes ont une base et une visée commune, celle de reconstruire la richesse et de redéfinir le mot "valeur". Et si l'on replaçait l'humain au cœur des échanges ?

Avec Fanny Duroisin et Aurelio Mergola. Ecriture : Alain Cofino Gomez. Mise en scène : Sébastien Chollet. Dramaturgie : Claudine Aerts. Scénographie : François Roux (Théâtre Parminou, Québec). Avec la complicité de Philippe Piau (Compagnie La Tribouille, France).



Coordination : Claire FREDERIC
Comité de rédaction : Claire FREDERIC, Jean-Luc MANISE, Morfula TENECETZIS
Comité d'écriture : Florence DARVILLE, Eric VERMEERSCH, Jean-Luc MANISE
Extérieurs : Jean VOGEL
Conception graphique et mise en page : Anouk GRANDJEAN
Impression : Imp. Delferrière NIVELLES - Tiré à 14.500 ex.
Editeur responsable : Serge NOEL rue de Charleroi, 47 - 1400 NIVELLES

Ont collaboré à ce numéro : Bénédicte VANDENHAUTE, Ivan TADIC

Illustrations : www.photo-libre.fr, J. BAILHACHE, C.CERCHIOLI, A. SCALPELLI

